

**BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

**EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – KABYLE : 2002**

—  
**L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit**  
—

**Durée de l'épreuve : 2 heures**

**Texte :**        *Asikel yer Fransa*

Ta d taqsiṭ yeḍran d yiwet tmeṭṭut yebyan ad tḥewwes yer Fransa. Argaz-is, ixeddem aṭas, ur yestufa ara a tt-yawi, ulamma netta yezga *yettinig* yer tmura tiberṛaniyin. Issedhay deg-s seg wass yer wayed.

– « Seg wasmi nezweḡ, kečč teqqareḍ-iyi : a kem-awiy yer Fransa. Mi d-yewweḍ unebdu, a d-tafedḍ tawwurt ansi ara tessukeḍ iman-ik, a yi-d-tiniḍ : ulamek nruḥ aseggas-a, ulac lweqt, ney ulac idrimen , ney ḥwaḡen-iyi anda xeddmey !

– A nnay twalaḍ, mačči seg-i i d-yekka uyilif, d axeddim i yi-tṭfen ! Ma ḡḡiy axeddim, d acu ara nečč, d acu ara lsen warraw-im ? Tura i tella lxedma, ur nezmir ara a neḡḡ axeddim a netḥewwis di tmura ibeeden.

– Ur tebyiḍ ara ! Yall ass d acu ara d-tiniḍ, a d-tafedḍ tasebba ; wannag nezmer di kra n wussan a naweḍ aṭas n tmura, a nzer xali yellan di Lyon, dadda izedyən di Paris.

– A s-tiniḍ temxelleḍ ! Aḥewwes, ilaq-as lweqt yezzifen ! Ma yella d aggaḍ d tuyalin kan, ulawumi ! Ur ḥsiy ara d ṛray yelhan.

– Yessefk a nruḥ aseggas-a ! Ad iyi-tawiḍ yer Fransa – muqel tijiratin-nney, ulac tin deg-sent ur nessin ara Fransa, ala nekk i yeqqimen da am tgujilt ney taḡḡalt ! Awi-yi, ney mulac a sen-iniy i waytma, nitni meqqar zemren a yi-awin ! »

S teyzi n yid, nitni d awal yef *usikel* ; tameṭṭut tebya ad terzu Fransa, ma d argaz-is, segmi yerbeḥ, iḥemmel ad yejmeɛ idrimen, yeggumma ad yeḡḡ axeddim-nni i s-d-ittawin iṣurdiyən !

Tameṭṭut, mi ara tbedd yer tṭaq n wexxam-is, teṭṭafar s wallen tikeryas iteddun deg zenqan ; yerra-yas Rebbi amzun teddunt d tirni yer *unafag*, ttawint wid ara *isiklen* yer *Urupa* : ala nettat i yeqqimen di tmurt, yettes sseed-is, yugi wergaz-is a tt-yawi a d-tzer Fransa.

Teqqim imiren tettru, tettxemmim anwa abrid ara s-d-taf iwakken a tt-yawi wergaz-is, am nettat am tiyid, a d-tzer timura, ad tissin Paris...

D'après Mohand AIT-IGHIL, *Atlanta*, Bgayet (Bejaïa), Tiddukla Tadelsant Tamaziyt, 2001 (p. 11-12)

*asikel (usikel) = voyage        isiklen (sikel) = voyager        unafag (anafag) = aéroport*  
*yettinig (inig) = voyager        Urupa = Europe*

**QUESTIONS (Toutes les questions doivent être traitées).**

**A. Traduire** en français le dialogue entre la mari et sa femme (de « *Seg wasmi...* jusqu'à : *a yi-awin* »)

**B. Répondre (en berbère)** aux questions suivantes :

1. Pourquoi cette femme veut-elle aller en France ?
2. Pourquoi son mari ne l'emmène-t-il pas ?
3. A quels parents cette femme veut-elle rendre visite en France ? Où habitent-ils ?
4. Imaginez, en trois ou quatre lignes en kabyle, une suite à cette histoire (comment la femme va-t-elle pouvoir convaincre son mari de l'emmener en France ?).

**Traduction du texte kabyle : Le voyage en France**

Ceci est l'histoire d'une femme qui voulait aller voyager en France. Son mari travaillait beaucoup et n'avait pas le temps de l'emmener, alors qu'il avait souvent l'occasion de se rendre dans les pays étrangers pour son travail. Il repoussait le voyage de jour en jour.

– « Depuis que nous sommes mariés, tu me dis : "je vais t'emmener en France". Quand les vacances d'été arrivent, tu trouves toujours une bonne excuse pour te défilier : "il n'est pas possible d'y aller cette année, nous n'avons pas assez de temps, ou bien, nous n'avons pas assez d'argent, ou bien encore, on a absolument besoin de moi au travail" !

– Mais enfin, tu vois bien que ce n'est pas de ma faute : c'est le travail qui me retient ! Si j'abandonne mon travail, qu'allons nous manger, comment habilleras-tu tes enfants ? C'est maintenant qu'il y a du travail, je ne peux pas abandonner mon poste pour aller me promener dans des pays lointains !

– Tu ne veux pas, c'est tout ! Chaque jour tu me racontes quelques chose de nouveau, chaque fois tu trouves un nouveau prétexte ; en réalité, même en quelques jours, nous pourrions faire un beau voyage : nous pourrions voir mon oncle qui est à Lyon, mon frère aîné qui habite Paris...

– Mais on dirait que tu es folle ! Pour voir du pays, il faut beaucoup de temps ! Si c'est seulement pour faire un aller et retour, ce n'est pas la peine ! Ce n'est pas une bonne idée !

– Il faut que nous partions cette année ! Tu dois m'emmener en France – regarde nos voisines, il n'y en pas une qui ne connaisse la France ! Il n'y a que moi qui reste ici comme une orpheline ou une veuve ! Emmène-moi, sinon je demanderai à mes frères, eux au moins seront capables de m'emmener ! »

Toute la nuit, ils n'arrêtèrent pas de parler de ce voyage en France ; la femme désirait vraiment visiter la France, mais le mari, depuis que ses affaires prospéraient, avait pris goût à l'argent et hésitait à laisser son travail qui lui en rapportait tant.

Quand elle se tenait à la fenêtre de sa maison, la femme suivait du regard les voitures qui filaient dans les rues : il lui semblait que toutes se dirigeaient vers l'aéroport et transportaient des voyageurs qui se rendaient en Europe. Elle était la seule à être clouée au pays, très malheureuse, son mari refusant de l'emmener voir la France.

Elle se mettait alors à pleurer et elle se creusait la tête pour trouver enfin le moyen de convaincre son mari de l'emmener avec lui, voir du pays et connaître Paris.

# **BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

## **EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE - CHLEUH : 2002**

—  
**L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit**  
—

**Durée de l'épreuve : 2 heures**

**TEXTE** : Lqišt n yan uccen d bu-mḥend

Yan wass icerk uccen d bu-mḥend tayyuga. Kraygat yan s tayyuga-nns d mnašš n wamud. Kerzen, ddun s tgemma-nnsn. Kraygat luqt, kken f tayyuga-nnsn aylliḡ tenwa. Skern mnašš n ixeddamn ḡ unnrar. Srutn<sup>1</sup>, zuzzern<sup>2</sup>. Inna uccen i bu-mḥend :

– Is tessent ma ra nesker ? A neddu ar tawrirt-ann, nazzel-d g-is. Wanna izwurn s unnrar yawi tumḡin ; yawi wanna iggran alim.

– Waxxa ! walaynni a neddu s tgemma-nny ar azekka. Ann-nemnaggar ḡ tawrirt-ann s tennit.

Idda uccen, iḡalb tiwizi<sup>3</sup> n aytma-s ; iēewwel a yasi tumḡin. Inna d ixf-nns : « Nekkin a iran a izwur bu-mḥend. »

Idda bu-mḥend, ismun aytma-s, ibḡu-tn kullu ḡ uyaras-lli ḡ ran ad azzeln. Kraygat yan iga-t ḡ kraḡ izemmuḡal<sup>4</sup>. Inna-yasn : « Iḡ k ukan yuki tennit-as ara ma tenḡtert. »

Šbaḡ, mnaggarn ḡ tawrirt-lli. Inna-yas : « Bismillah d imikk n tabismillaht » . Azzeln ukan. Yaki uccen bu-mḥend, ifel-t ; s nn-yufa wayyaḡ ḡ lgeddam-nns, yaki-t. Iḡal uccen : « izd ḡir walli ka iga . »

Iruḡ ukan uccen annrar yaf-nn g-is bu-mḥend-lli g-is insan ilkem xemstaec n leēbar. Inna-yas uccen : « Bismillah rreḡman rraḡim ! Ljenn a iga ḡaya-d ! Fley-t-inn ḡ tyurdin izwar-yi s unnrar ! » Yasi bu-mḥend tumḡin yasi uccen alim.

D'après J. Eugène dans  
*Textes berbères des Guedmioua et Goudafa*, p. 138-139

**Questions** (Répondre en chleuh)

### **I Compréhension**

1. Pourquoi le chacal fait-il sa proposition (paragraphe 1) au hérisson ?
2. Pourquoi est-il sûr de gagner ? Montrer sa certitude.
3. Comment apparaît le chacal à la fin ? Pourquoi ?

**II. Traduction** : Traduire les 3 premiers paragraphes du texte.

---

<sup>1</sup> Verbe srut (dépiquer, battre les épis de la récolte).

<sup>2</sup> Verbe zuzzer (vanner les épis battus pour séparer le grain de la paille).

<sup>3</sup> Tiwizi : aide commune apportée à un individu.

<sup>4</sup> Nom masculin, pluriel (singulier : azemmuzzel, distance équivalente à trois pas).

Traduction du texte chleuh

**Conte du chacal et du hérisson**

Un jour le chacal et le hérisson conclurent une association agricole. Chacun avec sa paire d'animaux de trait et la moitié des semences. Ils labourèrent puis rentrèrent chez eux. De temps en temps, ils inspectaient leurs cultures jusqu'à ce qu'elles furent mûres. Ils engagèrent, chacun, la moitié des ouvriers pour l'aire de dépiquage. Ils dépiquèrent et vannèrent. Le chacal dit au hérisson :

- Sais-tu ce que nous allons faire ? Nous allons nous rendre à cette colline là-bas et faire une course jusqu'ici.
- D'accord ! Seulement nous allons rentrer chez nous et, demain, nous nous retrouverons à ladite colline.

Le chacal partit et demanda à sa parentèle une aide car il était sûr d'emporter l'orge. Il s'est dit : « C'est moi qui devancera le hérisson ! »

Le hérisson partit et rassembla sa parentèle ; il les disposa tous le long du chemin où ils devaient courir. Il mit chacun à trois pas (l'un de l'autre). Il leur dit : « Quand il te dépassera, dis lui : tu peux sauter ! »

Le matin, ils se rencontrèrent à ladite colline. Il lui dit : « Au nom de Dieu et un petit au nom de Dieu ! » Ils coururent. Le chacal rattrapa le hérisson et le laissa derrière. Il en trouva un autre devant lui. Il le dépassa. Le chacal pensa : « C'est le même ! »

Il arriva à l'aire de dépiquage. Il y trouva le hérisson, qui y avait passé la nuit, en train de compter quinze mesures. Le chacal lui dit : « Par Dieu, le Miséricordieux, le Clément ! Celui-ci est un démon ! Je l'ai laissé derrière moi et il m'a devancé à l'aire de dépiquage ! » Le hérisson prit l'orge et le chacal la paille.

**BACCALAUREAT GENERAL - BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

**EPREUVE FACULTATIVE DE BERBERE – RIFAIN : 2002**

—  
**L'usage des calculatrices et des dictionnaires est interdit**

—  
**Durée de l'épreuve : 2 heures**

Texte : *Lqaɛiɛda-nney mermi nxess a nettar anzar*

*Mermi aney-ixess unzar g uneḥḍu, netraḥ neccin ṭimɣarin d ṭebriyin a nettar anzar g Sidi Mḥammed Amqqrān.*

*Ṭimɣarin tawint-id ayrum. Ṭiezriyin jemmeent tineacin, ssayent ijj yikari amzyan, teggent-t d ṣṣedqet, tawint-t ar umraḥed. A t-iyres remqeddem, a t-snennent ṭemɣarin. Ad ccen ṭemɣarin d ṭebriyin ṣṣedqet-nni. Tawint ṭemɣarin cway zag-s akid-sent yar taddart-nsent, a t-wḍant i wargaz-nsent d iḥarmucen d imzyanen, yenni ur irahen mani.*

*Tyimant ṭeezriyin d iḥarmucen imzyanen g umraḥed. Tawint ṭeezriyin icṭ n ṭfara<sup>5</sup> n taynnurt, ad ceddent akccud gi rwest-nnes, ad teggent xa-s tarizart, ad teggent icṭ n tagenni<sup>6</sup> tazegg<sup>7</sup> ayt, ad teggent reh zam n rehrir x uzgif-nnes, ad teggent isqiren<sup>7</sup> n duru, ad teggent isqiren n lmerjan d lḡuḥar, ad teggent firu n bṣiṭaten n ḡunsus<sup>8</sup> g yiri-nnes.*

*Nettat ṭfara-nni qqarn-as « tasriṭ n unzar ».*

*Icṭen n ṭebriyin a t-ṭeksi ; marra-y-d-sent tendent ag umraḥed trata n twara, teffiyent netnint s iḥarmucen tawint-t ar ijj n wanu ism-nnes « Lein Ṣṣef ». Ad faryent ha-s aman hama tuf, qqarent-as :*

*« A rebbi a rḥamna s waman unzar ! » [...]*

[D'après S. Biarnay, *Etude sur les dialectes berbères du Rif*, Paris, 1917, p. 174]

\*

**Questions :**

A. Traduire en français les 11 premières lignes du texte (jusqu'à : *tasriṭ n unzar*).

B. Répondre (en berbère) aux questions suivantes :

- 1- Comment s'appelle cette pratique rifaine et à quel est son but ?
- 2- Qui participe à sa préparation et à son déroulement ?
- 3- *Tasriṭ n unzar*, comment est-elle faite, et qu'est-ce qu'elle représente ?

---

<sup>5</sup> Sorte de pelle.

<sup>6</sup> Sorte de gandoura.

<sup>7</sup> Diadèmes.

<sup>8</sup> Pièces espagnoles de 0,50 centimes.

Traduction du texte rifain

**Notre coutume pour demander la pluie.**

Lorsque la pluie fait défaut en été, nous, les femmes et les filles, nous allons demander la pluie au sanctuaire de Si Mhammed Amqqran.

Les femmes apportent du pain. Les filles non mariées recueillent de l'argent et elles achètent un jeune bouc qu'elles amènent en offrande au marabout. Le moqaddem<sup>9</sup> du saint l'égorge et les femmes font cuire sa chair dont elles mangent (une partie), elles et les fillettes. Puis les femmes emportent chez elles une petite quantité de cette offrande et elles la répartissent entre leurs maris et leurs petits enfants qui n'ont pas pris part à cette cérémonie.

Les fillettes et les jeunes garçons restent au sanctuaire. Les filles apportent une pelle à four (en bois), et elles fixent en croix, vers son milieu, un morceau de bois, et (elles l'habillent), elles lui mettent un haïk en cotonnade et une gandoura de femme en cotonnade rouge ; elles la ceignent d'une ceinture de soie ; sur sa tête elles placent des diadèmes composés de pièces de douros et d'autres ornements en corail et en perles ; à son cou, elles passent un collier de pièces de 0,50 centimes.

On appelle cette pelle à four (ainsi accoutrée) « thasrith n unzar », la fiancée (ou la mariée) de la pluie.

Une des filles porte cette poupée, et toutes ensemble tournent trois fois autour du sanctuaire ; puis elles s'en vont accompagnées des petits garçons et portent le mannequin jusqu'à un puits dit « La'in Sef » où elles l'aspergent d'eau jusqu'à ce qu'il soit bien mouillé et elles disent :

« O Dieu ! aie pitié de nous, donne-nous l'eau de pluie ! ». [...]

---

<sup>9</sup> Personne s'occupant de recueillir les offrandes du sanctuaire et de son entretien.

## SYSTEME DE NOTATION USUELLE POUR LE RIFAIN AU BAC.

Voyelles	i	e	u	(« ou » français)
	a			
Semi-voyelles	y			<i>yur</i> « lune »
	w			<i>wa</i> « celui-ci »
Consonnes				
Labiales	b	(« bw »)		<i>ibawen</i> « fèves »
	f			<i>tfawt</i> « lumière »
	p			<i>pippa</i> « les pépites » (emprunt espagnol)
	m			<i>am</i> « comme »
Dentales	d			<i>yus-d</i> « il est venu »
	ḍ	(« dh »)		<i>ḍa</i> « ici »
	t			<i>a t-yewc</i> « il la donnera »
	ṭ	(« th »)		<i>ṭa</i> « celle-ci »
	ḏ			<i>ḏar</i> « pied »
	ṭ			<i>aṭṭas</i> « beaucoup »
	n			<i>ini</i> « dire »
Sifflantes	z			<i>izi</i> « mouche »
	s			<i>as</i> « jour »
	ʒ			<i>izi</i> « vésicule biliaire »
	ʃ			<i>ʃʃabun</i> « savon »
Pré-palatales	j			<i>ajjaj</i> « tonnerre »
	c	(« ch »)		<i>icc</i> « corne »
	č	(« tch »)		<i>čamma</i> « ballon »
	ǰ	(« dj »)		<i>ṭimǰi</i> « cendre(s), suie »
Vélaires	g			<i>ageyyu(r)</i> « tronc d'arbre »
	ḡ			<i>asegmi</i> « nourrisson »
	k			<i>akiḏa(r)</i> « cheval »
	ḵ			<i>aḵemmud</i> « brûlure/feu »
	x	(« kh »)		<i>axxam</i> « chambre »
Uvulaires	q			<i>qqed</i> « brûler/cautériser/passé au feu »
	ɣ	(« gh »)		<i>aɣi</i> « petit lait »
Pharyngales	ε			<i>aεrur</i> « dos »
	ħ			<i>aħendur</i> « petite chambre d'arrière »
Laryngale	h			<i>wah/ah/ih</i> « oui »
Liquides	r			<i>ṭammurṭ</i> « pays »
	ṛ			<i>ṭarwa</i> « progéniture, enfants »
	l			<i>makla</i> « nourriture » (emprunt arabe)